

J - 1

Je n'ai jamais retrouvé le white spirit, mais le ministère avait fini par sauter sans qu'aucune victime n'eût été à déplorer. Je n'aurais pas voulu faire mieux.

Il faut dire que la déflagration n'avait en vérité pas eu grand'chose à faire, tant les fissures étaient déjà profondes, on s'en apercevait bien maintenant. D'après les premiers éléments de l'enquête, la technique utilisée n'avait pas été celle que j'envisageais. Il avait simplement suffi de placer des explosifs au troisième étage pour tout détruire du quatrième au sixième niveau, lesquels en se désintégrant étaient venus s'empiler sur la base et avaient tout enflammé. On avait entouré les vestiges d'une barrière électrique : des chiens fouillaient les décombres à la recherche de je ne sais quoi, de barres de dynamite ou de pièces à conviction. Il ne restait plus aucune archive et pour de bon, cette fois-ci.

Les ruines étaient encore fumantes le lendemain de l'explosion - la veille du jour même que j'avais fixé pour l'exécution de mon propre plan, si la fameuse bouteille de white spirit n'avait pas disparu...

Je me sentais lasse après ces deux nuits blanches d'explications avec Alice, et tout le long de mon chemin vers le travail ce matin-là, je m'étais encore torturée pour savoir ce qu'était devenue cette bouteille, redoutant de passer dans l'impuissance le jour J dont j'avais moi-même décidé la date, si je n'en trouvais pas le soir même... Tout le monde arrivait, c'était l'heure, mais personne ne rentrait ; on n'avait pu prévenir personne... On nous refoulait en silence, sans nous expliquer pourquoi.

Je finis par réaliser qu'on avait fait le travail à ma place. Que, même si j'avais eu le white spirit, quelqu'un d'autre aurait de toute façon agi avant moi. Et cet autre... Instinctivement, je levai les yeux vers les fenêtres aux rideaux, que je crus voir bouger. J'avais oublié un instant que Virginia était morte et que je ne remonterais plus là-haut, qu'on avait déjà détruit l'escalier pour dissuader les squatters de s'y installer.

En appliquant la théorie du punching-ball, j'aurais pu dire que cet autre avait fait sauter le temps par chagrin, par amour. Faire la révolution parce qu'on a un compte personnel à régler, ça peut sembler vulgaire. Et pourtant c'était bien cet amour originel qui, de cause en cause, nous avait délivrés de l'emprise du système... Ma lutte et ma révolte, impuissantes et stériles, n'avaient finalement trouvé aucune expression... Sa révolution avait été plus efficace que la mienne, elle avait *marché*... Et si Nestor avait créé HMA pour oublier qu'une femme ne l'aimait plus ?... Tout était dans ce A, cette absence, ce désir d'A... HM sans A n'avait pas plus de sens que l'horloge-mère. HMA, et qu'importe qui au fond, avait résisté et vaincu. Pour finir, personne n'était mort, hormis les carcasses du temps. Une autre vie était possible.

Ce ministère n'avait été qu'un vieil ancien immeuble, après tout. Sa chute rendait visible au loin, mais très distinctement, la ligne qu'il suffisait de franchir pour connaître un autre univers, découvrir d'autres aliments, de nouveaux livres aussi sans doute ; et peut-être même que maintenant qu'aucun obstacle ne s'interposait plus entre ce monde et moi, je pourrais décider de passer cette frontière et d'aller à sa découverte.

« Tu n'as rien vu... » Si je n'avais rien vu jusqu'à présent, c'était de l'amour, sûrement. Même aux derniers moments, alors qu'elle aurait pu encore m'entendre, je n'avais pas su dire à Virginia que je l'aimais et qu'elle n'était pas seule.

Caïn m'avait dit qu'Alice était rousse. Peut-être que là-bas, ils pourraient aussi faire quelque chose pour mes yeux ? Brusquement, j'eus envie de savoir ce que c'était vraiment, des cheveux roux.

FIN